

## Victor TRITZ, Malgré-nous, à 92 ans se souvient très bien...

« A 17 ans, ces s.... de Boches m'ont incorporé de force dans leur armée. Je dis bien de force ». Il insiste lourdement sur cette dernière phrase, comme si ce n'était pas évident pour tout le monde.



Victor Tritz dans les jardins de Sylvie, derrière sa maison

A l'assemblée générale de LBT (Lorraine Berceau des Tritz) le 25 septembre 2016 à Koenigsmacker, entre le fromage et la « mirabelle », l'heure est aux discours. A la fin, le Président donne la parole au doyen, Victor Tritz de Hargarten-les-Laumesfeld, en lui demandant de raconter une anecdote en quelques minutes.

Surpris, Victor se lève en disant : « Je vais avoir 92 ans. Que voulez-vous que je vous raconte en quelques minutes d'une si longue vie ? »

Après quelques instants de réflexion, il se lance :

*«A 15 ans, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, j'aide mes parents à ramasser quelques bricoles pour quitter notre ferme et partir pour l'exode. Je m'en souviens très bien : c'était un vendredi. A 20 heures, nous sommes partis avec nos deux chevaux et une charrette en laissant quasiment tout ce qu'on possédait sur place. On a marché toute la nuit jusqu'à Hagondange. Puis nous sommes enfin partis pour la Vienne. Un an après, à notre retour, on nous avait tout volés, pillés. C'était lamentable !*

*Puis à 17 ans, ces s..... de Boches m'ont incorporé de force dans leur armée. D'abord dans leur RAD (Reichsarbeitsdienst) pendant 6 mois. Ils m'ont instruit à la dure. A peine libéré, quinze jours après, ils m'ont incorporé dans l'Afrika Korps et là, direction l'Afrique du Nord, plus spécialement la Tunisie. Ensuite, en bateau, nous sommes revenus à l'île d'Elbe et de suite repartis vers le sud de l'Italie. J'ai fait toute l'Italie du Sud au Nord. J'étais à Monte-*

*Cassino. A la fin de la guerre, les partisans italiens m'ont fait prisonnier puis, j'ai été remis aux Américains qui, après 3 mois d'emprisonnement dans un camp au Nord de l'Italie, m'ont ramené à Marseille où j'ai été démobilisé et ai reçu un billet de train pour Thionville et là, stop c'était fini. Je suis rentré au mois d'août 1945 dans mon village qui était presque entièrement détruit. Voilà ma jeunesse. »* Philosophe, il rajoute ; « ça ne m'a pas empêché de vivre jusqu'à 92 ans et j'espère que ce n'est pas terminé ! »

Sous les applaudissements de la salle, on voyait que l'émotion l'étreignait. Je connaissais surtout Victor au travers de mon père et surtout de mon oncle Joseph, son voisin et ami de Hargarten. Mon père aussi avait été en Italie en tant qu'incorporé de force. Mon oncle Joseph avait connu l'horreur de la guerre civile en Yougoslavie, toujours en tant qu'incorporé de force. Je lui demande donc s'il consent à me raconter en détails son parcours, ce qu'il accepte volontiers.

Rendez-vous est pris pour le lendemain aux jardins de Sylvie, sa sympathique fille, à côté de son domicile, à Hargarten. A 92 ans, Victor est d'une lucidité et d'une précision étonnante. Certaines dates sont évoquées au jour et à l'heure près. Il raconte :

*« Je suis né le 22 novembre 1924. Le 17 avril 1942, je suis incorporé dans leur RAD (Reichsarbeitsdiens) à Losheim, près de Merzig, pendant 15 jours, puis dans la région de Hambourg. Bon sang, que c'était dur !*

*Vers la fin octobre, j'ai 14 jours de permission à la maison. Le 3 novembre 1942, à 18 ans, je suis incorporé dans la Wehrmacht au 501° FLA à Mayence où encore une fois, j'ai reçu à la dure l'instruction militaire jusqu'au 27 février 1943. Du matin au soir on avait le fusil en mains ! Puis, je suis revenu à Bitche et de là, j'ai été versé dans l'Afrika Korps. En avril 1943, direction la Tunisie, en bateau. Je suis passé à Sousse, Sfax, Gabès, mais on n'a guère combattu, l'Afrika Korps ayant été battu à El Alamein.*

En fait, Victor était sur la ligne Mareth, dans le sud tunisien, à la frontière de la Lybie. Cette ligne était le prolongement de la ligne Maginot et avait aussi été construite entre 1934 et 1940. Elle devait protéger la Tunisie d'éventuelles attaques de troupes italiennes qui occupaient la Libye. Mon père y était, en tant que sous-officier français en 1939-40 avec le 388° RAPT (Régiment d'Artillerie de Position Tunisien) qui provenait en ligne directe du 40° RANA (Régiment d'Artillerie Nord-Africain) de Châlons-sur-Marne.

Lors de la guerre 1939-40 il n'y eut pas le moindre coup de feu sur cette ligne, les Italiens n'ayant pas bougé. La France, après la démobilisation de 1940, se retira en emmenant l'essentiel de l'armement. Au début de 1943, après la défaite d'El Alamein, les troupes du Maréchal Rommel, dans leur retraite, l'occupèrent et la réaménagèrent sommairement. Il y eut peu de combats mais elle servit quand même un peu à retarder les troupes franco-anglaises. Les Allemands la quittèrent définitivement en quittant l'Afrique, fin avril 1943.

**Eugène et Victor Tritz, deux mosellans habitant deux villages séparés de quelques km, étaient au même endroit, l'un en soldat français en 1940, l'autre en soldat allemand en 1943, au fin fond du désert tunisien. Ensuite, et à la même période, de 1943 à 1945, ils furent en Italie, mais cette fois sous l'uniforme allemand, incorporés de force.**

**C'est toute l'ambiguïté et le drame des Malgré-nous !**



Eugène Tritz avec son canon sur le PA (point d'appui) 2 de la ligne Mareth en 1940

Reprenons le récit de Victor :

*« On nous a rapatriés, en bateau sur l'île d'Elbe pendant quelques jours, puis direction le Sud de l'Italie à Palerme. Les alliés venaient de débarquer en Sicile et ce fut le début pour moi de la vraie guerre. Nous sommes fin juillet 1943. J'ai été de tous les combats en Sicile : Palerme, Catane,..., Puis à Monte Cassino en avril-mai 1944. J'étais dans une unité anti-aérienne. Les avions anglais nous bombardaient sans arrêt, jour et nuit. On passait deux jours avec notre « Vierling » de la photo ci-dessous, puis une journée de repos, derrière les montagnes où nous avions notre baraquement et on reprenait deux jours au combat ! J'ai souvent pensé à m'évader mais de par ma position très proche du front, je n'ai jamais eu l'occasion.*

*Dans mon unité nous étions à peu près autant d'Allemands que de Français. Curieusement il ne dit jamais : « Alsaciens-Lorrains ou Mosellans »*

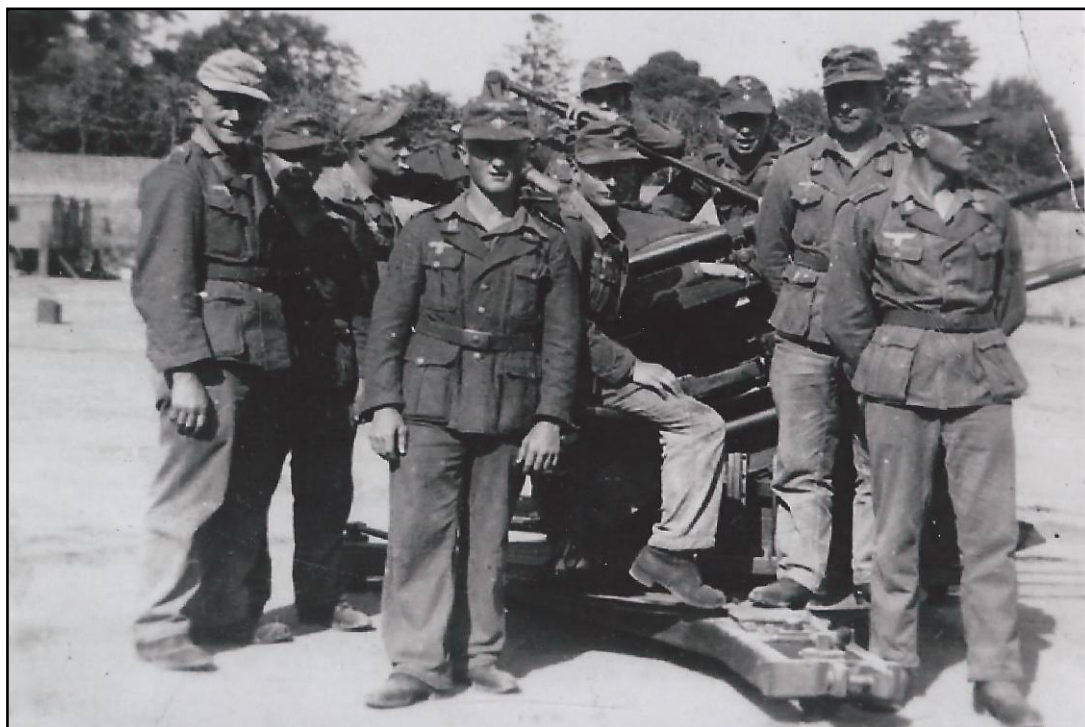
*Le 27 avril 1945, à 7 heures du matin, j'ai été fait prisonnier par les partisans italiens, du côté de Bologne. Je n'oublierai jamais ces 5 jours aux mains des partisans. Nous étions à cinquante dans une chambre sans pouvoir bouger ni faire nos besoins. Ils nous ont volé tous nos objets personnels. Dans l'armée allemande, on pouvait laisser son portefeuille n'importe où, jamais quelqu'un ne l'aurait volé. Ce fut affreux. Depuis, je ne supporte plus les Italiens.*

*Après ces cinq jours les Américains sont venus nous prendre et nous ont emmenés dans un immense camp de prisonniers du côté de Bergame. Ils nous ont bien traités. Rapidement deux aumôniers français, qui avaient une liste, ont fait le tri et mis les Français (il ne dit toujours pas les Alsaciens-Lorrains ou Mosellans) dans un camp à part.*

*Ensuite, par bateau, (le croiseur Jeanne d'Arc), on nous a ramenés à Marseille. Là, nous sommes désinfectés car nous étions remplis de poux et habillés correctement. Je suis parti de Marseille le 8 août 1945 pour rentrer chez moi. Notre village étant détruit à 90 %, nous avons vécu dans une baraque en bois jusqu'en 1952. »*



Victor avec le « Vierling », canon à 4 tubes qui tiraient simultanément



Victor et son groupe avec le « Vierling »

A la fin du récit, mon beau-frère Bernard, avec qui Victor joue souvent au skat, lui demande :

- « Et on te donne combien de pension militaire ? »
- « 260 € tous les 6 mois ! »
- « Pas possible, pour l'Algérie, j'ai même plus que toi : 380 € tous les 6 mois. »

Toujours philosophe, Victor conclut : « que veux-tu, nous les Malgré-nous, personne ne nous a jamais aimé beaucoup. »

Pour conclure ce récit, j'en reviens à mon introduction : 75 ans après, à 92 ans, lorsqu'on demande à Victor de raconter une anecdote de sa longue vie, c'est cette incorporation de force qui revient en premier. Chez tous les Malgré-nous que j'ai connus c'était pareil : ils revenaient tout au long de leur vie sur ce thème. Jamais ils n'ont pu oublier, jamais ils n'oublieront. Jamais il ne faudra oublier. C'est pourquoi ce genre de témoignage est tellement important.

Merci Victor.



Le village de Hargarten lors du retour de Victor

[jotritz0658@orange.fr](mailto:jotritz0658@orange.fr)

octobre 2016